

Comedia auriburlesca: Postilas, José Manuel Corredoira Viñuela, Alcalá: El Jardín de la Voz, Universidad de Alcalá / UNAM, 2025, prólogo de Ignacio Arellano, 995 pp.

ISABELLE BOUCHIBA-FOCHESATO

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE (FRANCE)

Isabelle.Bouchiba-Fochesato@u-bordeaux-montaigne.fr

José Manuel Corredoira Viñuela, dramaturge reconnu, est également un fin connaisseur du théâtre baroque espagnol. Il vient de publier, dans la collection *El Jardín de la Voz*, de l'Université d'Alcalá de Henares et de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM), ce qui peut déjà être considéré comme un chef-d'œuvre en matière de théâtre du Siècle d'Or : *Comedia auriburlesca: Postilas*.

Ce livre monumental de 995 pages propose des notes critiques sur les 44 comédies burlesques qui constituent aujourd'hui le corpus connu de ce genre dramatique si particulier. Grâce en grande partie au projet d'édition du corpus complet mené par le GRISO (Groupe de Recherche sur le Siècle d'Or de l'Université de Navarre), nous disposons désormais d'une vision très fiable de ce genre, caractéristique des règnes de Philippe IV et de Charles II.

I.S.S.N.: 0570-7218

DOI: <https://doi.org/10.17811/arc.75.2.2025.615-618>



Esta obra está bajo una licencia internacional Creative Commons
Atribución-NoComercial-SinDerivadas 4.0

Cependant, ces pièces burlesques, jouées presque exclusivement au palais royal lors des fêtes de Carnaval ou de la Saint-Jean –comme le rappelle avec justesse Ignacio Arellano dans sa préface au livre– sont parfois difficiles à comprendre aujourd’hui. Bien que les thèmes n’aient rien à envier à ceux des comédies «non burlesques» (mythologiques, épiques, lyriques, etc.), l’idiolecte même des personnages, la parodie d’œuvres connues, les traits d’esprit, la cascade d’épisodes absurdes, etc., exigent souvent un véritable travail d’érudition et d’interprétation du texte.

La préface, signée par le spécialiste de renommée internationale Ignacio Arellano, propose d’abord une présentation académique passionnante d’un genre théâtral encore peu connu : celui, donc, des comédies burlesques. Il y rappelle notamment des éléments clés qui expliquent en partie la difficulté de compréhension littérale de certains passages, souvent rencontrée par les lecteurs de ces œuvres. Cette préface, aussi didactique que divertissante, constitue en elle-même une élégante porte d’entrée vers le travail ambitieux de José Manuel Corredoira Viñuela.

C’est là, précisément, l’objectif de l’ouvrage de José Manuel Corredoira Viñuela. L’auteur en effet, bien que n’étant pas au sens « universitaire » du terme un spécialiste de la littérature du Siècle d’Or n’en est pas moins un lecteur passionné, attentif et érudit de cette littérature ce qui en fait un grand connaisseur notamment de la littérature baroque. Mais en réalité, il est bien plus qu’un grand connaisseur de la langue et de la littérature du Siècle d’Or : c’est avant tout un dramaturge. D’où le fait que *Comedia auriburlesca: Postilas* soit un ouvrage qui très vite nous fait passer dans une autre dimension poétique. De fait, si ce livre n’était qu’un appareil de notes érudites éclairant des passages particulièrement complexes des 44 pièces qui constituent son corpus, nous aurions déjà entre les mains un véritable trésor. Mais c’est en réalité bien plus que cela. Littéralement.

L’auteur fournit, bien sûr, les éclaircissements essentiels des élucidations lexicales, syntaxiques et parfois contextuelles de vers ou de strophes particulièrement cryptiques pour un lectorat

contemporain, mais il propose également ses propres lectures, en tant que lecteur-poète, dont l'écriture est elle-même éminemment baroque; pour lui, la pointe, l'ingéniosité, la satire sont la clé de lecture du monde et l'essence même de la littérature. Ce livre, a priori technique, tout en étant un outil essentiel pour la compréhension littérale du corpus qu'il couvre, devient donc également un objet poétique en soi, dans la mesure où, sans jamais trahir le texte de ces comédies burlesques, il n'hésite pas à se laisser emporter par tous les sens possibles et par toutes les associations induites par ce discours dramatiques si particulier. Cela le conduit à de nouvelles lectures, fondées davantage sur les mots que sur le savoir académique, mais sans tomber dans le piège de l'anachronisme.

Je considère, comme d'autres, que le texte littéraire, une fois écrit, et s'il est bon bien sûr, échappe toujours aux mains de son autrice ou de son auteur et acquiert une vie propre ; c'est-à-dire des significations parfois ignorées consciemment par l'autrice ou l'auteur même, en raison de mécanismes évidents de déterminisme plus ou moins conscient: psychanalytiques, sociologiques, culturels, etc., perceptibles eux, aux lectrices et aux lecteurs attirés par les profondeurs des textes et pas uniquement par leur rassurante superficie. Il est très probable que les lectures de José Manuel Corredoira Viñuela mettent ainsi en lumière (révèlent ?) une force transgressive de ces textes, que les contraintes sociales dans lesquelles ils ont été écrits (festivités de Cour pendant le Carnaval – c'est-à-dire dans cette parenthèse de pseudo-liberté très codifiée et sans danger pour l'aristocratie) contribuaient à effacer, ou du moins, à socialiser.

Ce livre est donc un objet complexe, riche et stimulant: s'il est, évidemment, tant d'un point de vue un recueil de notes, il constitue aussi un outil précieux pour toutes celles et tous ceux qui étudient les comédies burlesques. Mais très vite, le lecteur comprend qu'il va devoir dialoguer avec le livre pour avancer vers sa propre interprétation des comédies étudiées – ou simplement lues –, car José Manuel Corredoira Viñuela ne cesse d'entraîner

son lecteur vers de nouveaux chemins de traverse ouverts dans la forêt interprétative touffue et entremêlée de savoir académique, de culture populaire, de connaissances socio-historiques et de fulgurances conceptistes. Il le fait avec l'érudition discrète, l'énergie et l'enthousiasme d'un véritable lecteur-poète.